

**Monologues au choix  
pour les tests d'admissions en cycle spécialisé théâtre  
du vendredi 5 septembre**

**1.20 Novembre** de Lars NOREN

*Lumière*

Oui

O.K.

O.K.

*Silence*

C'est moi

Vous me regardez

Je suis là

Je vous regarde

Vous connaissez pas mon nom

Mon nom a pas d'importance

*Silence*

Regardez-moi

Ou me regardez pas

Comme vous voudrez

*Silence*

Vous serez de toute façon obligés

tôt ou tard

de me regarder

*Silence*

Je vous regarde

*Silence*

Aujourd'hui

Bientôt

*Silence*

Dans 1 heure et 12 minutes

Si ma montre déconne pas

Si aucune autre montre déconne

Là, ce sera l'heure

Mon heure

Là, vous allez me regarder

Et vous souvenir de moi

*Silence*

Pour l'instant il y en a pas beaucoup

qui me connaissent

Mais aujourd'hui je vais vous montrer

Je vais vous montrer

Je veux que mon visage soit gravé dans vos crânes

Je veux plus fuir  
Rit  
Vous aurez un souvenir  
pour la vie  
salauds  
Depuis que j'ai six ans vous vous êtes moqués de moi  
Maintenant vous allez  
payer  
Silence  
Oui  
Payer  
Silence  
Si l'avenir se présente  
comme ça  
il m'intéresse pas

*Il réagit, comme un animal, à chaque mouvement dans la salle. Si quelqu'un se lève pour sortir, il suit cette personne et engage la conversation avec elle. Après il revient, s'assied peut-être un moment dans le fauteuil vide et continue à parler, ensuite il retourne sur scène. Au début ses mouvements sont calmes et simples, petit à petit ils deviennent plus compliqués et tendus. Il montre inconsciemment sa vie intérieure.*

Le temps  
Il pleut ?  
Oui, il pleut  
Alors vous êtes rentrés  
dans ce putain d'établissement de merde  
Là, vous êtes en classe  
Là, vous êtes assis  
et vous dormez  
Silence  
Vous allez voir  
Vous allez me voir apparaître  
comme un ange de la mort  
pas à pas, traversant l'air  
Silence  
Je m'en fous du temps  
Il peut faire n'importe quel putain de temps  
Silence  
On joue pas au Counter-Strike » ici  
Silence  
J'écris ma propre Bible  
sans Dieu, sans résurrection  
Pas de résurrection  
ici non  
Silence  
J'ai tout  
ce qu'il faut  
Le couteau, la ceinture de dynamite, des bombes fumigènes, des armes qu'on charge  
par le canon, le fusil, des munitions  
pour toute une ville  
J'aurais dû avoir du gaz aussi

Mais c'est tellement long  
*Examine encore une fois le matériel, le contrôle.*

Une arme dont on se sert pas  
c'est pas une arme  
*Silence*  
*Regarde sa montre*

11 minutes  
maximum  
C'est pas plus long que ça pour y aller  
si on conduit à 60  
en respectant la limitation de vitesse  
*Regarde de nouveau sa montre*  
J'ai du temps  
I'm not in a hurry  
Pas aujourd'hui  
C'est moi qui décide  
Maintenant c'est moi  
qui décide

## 2. Dom Juan de Molière

**DON JUAN.** Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces ; une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un, se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés ; ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelque baisement de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes ; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel, et, sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis, je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui, sans connaissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

### 3. Manque de Sarah Kane

**D.** Je veux dormir à tes côtés et faire tes courses et porter tes sacs et te dire comme j'aime être avec toi. Et je veux jouer à cache-cache et te donner mes vêtements et te dire que j'aime bien tes chaussures et m'asseoir sur les marches pendant que tu prends ton bain et te masser le cou et t'embrasser les pieds et te tenir la main et sortir dîner sans m'énerver quand tu manges dans mon assiette et te retrouver au Rudy's et te parler de la journée et taper ton courrier et te porter tes affaires et rire de ta paranoïa et te donner des cassettes que tu n'écoutes pas et regarder des films géniaux et regarder des films nuls et me plaindre de la radio et prendre des photos de toi quand tu dors et me lever pour aller te chercher du café et des bagels et des feuilletés et aller au Florent boire un café à minuit et te laisser me voler mes cigarettes sans jamais être fichue de trouver une allumette et te parler du programme que j'ai vu la veille à la télé et t'emmener à la clinique des yeux et ne pas rire à tes blagues et avoir envie de toi le matin mais te laisser dormir et t'embrasser le dos et te caresser la peau et te dire comme j'aime tes cheveux tes yeux, tes lèvres, ton cou tes seins ton cul ton... Et fumer assis sur les marches jusqu'à ce que ton voisin rentre et fumer assis sur les marches jusqu'à ce que tu rentres et m'inquiéter quand tu es en retard et m'émerveiller quand tu es en avance te donner des tournesols et aller à la fête et y danser à en devenir bleu et me trouver désolé quand je suis dans mon tort et heureux quand tu me pardonnes et regarder tes photos et désirer t'avoir toujours connue et entendre ta voix dans mon oreille et sentir ta peau contre ma peau et avoir peur de tes colères quand tu te retrouves avec un œil tout rouge et l'autre bien bleu les cheveux du côté gauche et ton visage qui prend un air oriental et te dire que tu es splendide et te serrer contre moi quand tu es anxieuse et t'étreindre quand tu as mal et te vouloir rien qu'à sentir ton odeur et te blesser quand je te touche et gémir quand je suis à tes côtés et gémir quand je ne le suis pas et bavoter sur tes seins et te recouvrir dans la nuit et avoir froid quand tu tires la couverture et chaud quand tu ne le fais pas et m'attendrir quand tu souris et fondre quand tu rires et ne pas comprendre pourquoi tu penses que je te rejette quand je ne te rejette pas et me demander comment tu peux bien penser que ça pourrait un jour arriver et me demander qui tu es mais t'accepter de toutes façons et te parler du garçon arbre et ange à la fois de la forêt enchantée qui a traversé l'océan parce qu'il t'aimait et t'écrire des poèmes et me demander pourquoi tu ne me crois pas et éprouver un sentiment si profond que je ne trouve pas de mots pour l'exprimer et avoir l'idée de t'acheter un chaton et j'en serais jaloux parce que tu t'occuperais plus de lui que de moi et te garder au lit quand tu dois t'en aller et pleurer comme un bébé lorsque tu finis par le faire et me débarrasser des cafards et t'acheter des cadeaux que tu ne veux pas et que je remballe comme d'habitude et te demander en mariage pour que tu me dises non comme d'habitude et que je recommence malgré tout parce que si tu penses que je ne le souhaite pas pour de bon c'est exactement ce que je veux depuis ma toute première demande et errer dans la ville en trouvant que sans toi elle est vide et vouloir ce que tu veux et me dire que je me perds mais tout en sachant qu'avec toi je suis en sûreté et te raconter ce que j'ai de pire et te donner ce que j'ai de mieux parce que tu ne mérites pas moins et répondre à tes questions quand j'aimerai autant pas et te dire la vérité quand je n'y tiens vraiment pas et chercher à être honnête parce que je sais que tu préfères et me dire tout est fini mais tenir encore dix petites minutes avant que tu ne me sortes de ta vie et oublier qui je suis et me rapprocher de toi parce que c'est beau d'apprendre à te connaître et ça mérite bien un effort et m'adresser à toi dans un mauvais allemand et en hébreu c'est encore pire et faire l'amour avec toi à trois heures du matin et peu importe peu importe peu importe comment mais communiquer un peu de / l'irrésistible immortel invincible inconditionnel intégralement réel pluri-émotionnel multi spirituel tout-fidèle éternel amour que j'ai pour toi.

#### 4. Les Tristes champs d'asphodèles de Patrick Kermann

LUN. - quoi  
dis quoi  
tu dis dis pas quand ou où  
mais quoi dis quoi  
juste quoi veux  
veux ça juste  
d'ta langue d'ta bouche va  
dis  
'spire profond  
'spire fort et dis dis dis quoi  
là là  
'spire 'core  
fort  
gonfle  
gonfle poumons  
'core 'core  
à fond gonfle  
rentre ventre  
là  
et dis dis dis dis

*L'autre aura tout bien fait, mais sans résultat aucun.*

sors pas  
sors pas non  
hé non  
peux 'core  
peux sûr  
core  
spire 'core  
et joues gonfle joues  
là  
bouge p'us  
p'us  
ouvre bouche  
creuse ventre  
tout doux  
ouvre va  
ouvre  
là  
voilà  
à trois sors tout à trois  
spire fort dehors  
et tout sort 'lors  
du fond  
pas quand  
quoi juste quoi  
tion prêt

et un  
et deux  
et et et  
trois  
va va allez va  
et dis dis dis dis dis dis dis dis

*L'autre aura tout bien fait, mais sans résultat aucun.*

sors pas  
sors pas non  
hé non  
peux 'core  
peux sûr  
core  
spire 'core  
là  
et joues gonfle joues  
bouge p'us  
p'us  
ouvre bouche  
creuse ventre  
tout doux  
ouvre va  
ouvre  
à trois tout dis  
là  
voilà  
à trois sors tout à trois  
spire fort dehors  
et tout sort 'lors  
du fond  
à trois  
tout dis  
pas quand  
quoi juste quoi  
tion prêt  
et un  
et deux  
et et et  
trois  
va va allez va  
et dis dis dis dis dis dis dis dis

*L'autre aura tenté la deuxième fois, en vain, on l'a vu*

pas  
rien sort rien  
pas possib  
tout fait  
tout bien

'spire à fond  
tout et tout gonflé  
et ouvert bouche  
bien grand  
et langue claquée  
et tout tout fort  
'lors  
hein  
'lors quoi  
tout simple  
comme fait et bien fait  
bombé gonflé  
et poff  
chasse air  
et  
quoi juste quoi  
quoi quoi quoi quoi  
lez  
reprends tout  
r'commence début  
'spiration et contraire  
ventre rentré  
et tout tout  
allez  
facile  
va  
du début  
allez tout seul  
me tais  
dis rien moi

## 5. Lichen de Magali Mougel

« Un café? Volontiers - vous êtes ici depuis longtemps hein? merci - bien j'imagine que vous avez déjà reçu mes collègues - on a dû vous faire part de notre volonté de revaloriser - stratégique - merci, merci - nous ne sommes pas seuls sur le coup - c'est un coup à plusieurs, hein - on revalorise avec toutes les collectivités publiques, parfaitement - non, merci pas de biscuits - on voudrait que ce soit une vitrine, oui - redorer le blason, hein – un concept de Troisième révolution - oui, parfaitement il y en a eu deux avant c'est un projet pilote - il faut des zones d'expérimentation - non, non - des cobayes? - voilà les ambitions / mutualisation des consommations / développement in situ d'énergies / raccordement biomasse / réhabilitation / expérimentation sur le stockage de l'énergie - c'est super d'être au cœur d'une initiative pilote, d'être le cœur d'un laboratoire - l'innovation, hein? - demain ce que vous allez laisser à vos enfants ! - emplois/ économie / tourisme - enfin ! - vous comprenez? - nous serons enfin exemplaires - c'est beau et c'est votre histoire! »

Papa ne dit rien. Papa ne répond rien. Il boit son café. Se ressert du café. Se lève de la table. Se rassied à la table.

(...)

« Nous allons commencer à payer des pénalités de retard. C'est gênant d'aborder cela comme ça. Votre présence ici, persistante, nous, retarde les travaux. Vous comprenez. »

Papa ne dit rien. Papa sort son Zippo de la poche de son pantalon. Papa sort le petit flacon d'essence à briquet. Papa essaye de remplir son briquet. L'essence coule le long de ses doigts. Papa reste concentré.

« C'est important d'inventer d'autres choses. De rebondir. Ensemble, nous allons inventer une autre chose », dit le monsieur.

Papa finit de remplir son briquet. Il sort un autre paquet de sa poche. Papa dépose ses cigarettes sur la table.

« Vous allez nous demander de nettoyer ? Arracher les mauvaises herbes avant de partir? Ne faites pas cette tête? J'anticipe l'état des lieux. Comme on dérange. J'anticipe vos demandes. Le prix que ça va nous coûter d'avoir refusé de partir, hein. »

Le monsieur boit son café. Doucement. Il regarde Papa. Droit dans les yeux.

« Votre femme est partie », il dit. « Elle a quitté votre maison », il dit. Pourquoi est-elle partie et vous et l'enfant non ? », il dit.

Papa regarde le monsieur.

On nous traite comme des chiens. On nous relègue à la rubrique des animaux écrasés. On nous demande de nous tenir lorsque nous rappelons que c'est ici que nous avons grandi.

Supposons que je suis un chien. Je trace les traits et les pourtours de sa gueule, je serais de cette catégorie de chiens qui dévorent les gens lorsqu'on se met à trop les narguer. Si j'étais un chien, c'est de ceux-là que je voudrais être. Un animal féroce, Car, J'ai bien compris. More rage. Cette maladie. Il va falloir apprendre à vivre avec. Il va falloir apprendre à riposter, C'est ça que je vais apprendre à mon enfant. Non pas à éviter vos morsures, mais à rendre les siennes mortelles Car nous aussi nous allons apprendre le mordant.

Vous souriez .

Vous étudier les axes, les forces, les capacités d'une belle morsure causée par vos mâchoires depuis bien des années. C'est bien. Ce que j'apprends à mon enfant, c'est que ce n'est pas celui qui a les dents les plus

longues qui causera le plus de dégât, la canine se brise, les dents s'émaillent. Vous souriez, Vos dents sont blanches. Vous les avez achetées bon marché en Hongrie, Vous souriez. Dans la révolte, les mâchoires édentées vont devenir les plus fortes. Alors oui vous pouvez sourire. »

## 6. Lettres non écrites de David Geselson

Toulouse. Hiver 2018. Matin.  
**Astrid à son nouvel amour.**

Allez Simon, accroche-toi, c'est moi qui te parle.

Tu vas kiffer. Tu vas prendre ton pied, ton circuit de dopamine va exploser, tu vas te faire un kif intégral.

Tous ces putains de mots en français que je ne sais pas dire tu vas les entendre mon amour, mon tendre, mon délice, mon doux, mon bel ange gardien, mon beau gosse, mon roi, mon magnifique et merveilleux amour.

J'EN PEUX PLUS DE PAS POUVOIR TE PARLER MA LANGUE !!! APPRENDS LE NÉERLANDAIS PUTAIN!  
J'en peux plus qu'on se parle en anglais et en français! On est tous les deux des brêles!

Bon pour commencer, je veux que tu comprennes une chose: je passe mon temps à te dire que c'est dur, que c'est compliqué, qu'on est opposés, *opposite*, mais je veux dire différents en fait. Complémentaires. C'est pas NÉGATIF !!!! Ça le fait, c'est beau, ça me plaît, tu me plais. Tu peux pas savoir ce que ça me plaît !! Ça ne m'est jamais arrivé ce qui m'arrive avec toi.

Je ne dis pas: parfois je rame, je doute, je me dis allez laisse tomber on oublie, rentre en Belgique, rentre chez les Flamands, c'est là chez toi, qu'est-ce que t'es allée foutre à Toulouse...

Seulement voilà: c'est la première fois de ma vie que je sens avoir le droit de douter de tout à ce point sans jamais remettre en question ça: je t'ai choisi, je t'aime, je suis folle de tes yeux, de ton corps, de cette façon que tu as de sentir mes désirs avant même que j'aie eu le temps de me les formuler à moi-même, je suis follement heureuse de te voir, tout le temps, de t'avoir avec moi, je n'ose pas te dire à quel point j'ai envie tout le temps d'être avec toi, en toi, sur toi en moi, entre nos langues, nos bouches, et je ne veux pas, pour rien au monde, te perdre et t'engloutir sous mes peurs et mes doutes. Tout le monde doute après tout. S'il n'y a pas de doutes alors quoi ?

On fait un long fleuve tranquille et on s'emmerde. C'est chiant comme la mort les longs fleuves tranquilles.

Pardon, excuse-moi je me lâche mais comme je ne pourrai jamais te dire tout ça en français autrement qu'à travers cette lettre qu'on écrit pour moi, je fais sauter les barrières de la langue de la bienséance et de tout le reste.

Une bulle de sublime entre dans le fond de mon âme ouverte à toi, Simon, amour de mes yeux nourris par ton existence entière. Une douceur lente et extatique pénètre les artères les plus denses et secrètes de mon corps envahi par ton odeur de musc délicieux, et tes brillantes pensées que jamais je n'aurais rêvé de rencontrer un jour.

Bon non, stop, je déconne, j'essaie de faire de la poésie française, mais même en néerlandais j'y arriverai pas. Oublie. C'est pour déconner.

Par contre, si, une chose: j'en peux plus d'avoir l'air conne parce que je peux pas te parler avec toutes les nuances de néerlandais... C'est plus possible au bout d'un moment. Et je vois bien comme on a l'air cons tous les deux, mais cons... « I want to tell you one thing that is que je veux en fait, parler du rapport that la sauvagerie du monde actuel, actually, elle se retrouve, euh non I mean, elle se voit, I mean... oh putain, elle est, it is, euh comment dire, sauvagery, wilderness, wild, tu vois ce que je veux dire ? Like a lion? Oh putain laisse tomber. »

La sauvagerie du monde actuel se retrouve autant dans les pathologies que tu côtoies tous les jours avec tes patients que dans le monde de la culture dans lequel je suis, et cette chose, d'une humanité qui nous bouleverse et l'un et l'autre, nous en faisons chacun une force dans nos métiers, et ça dit, je crois, quelque

chose de notre lien qui dépasse et les mots et la langue. On côtoie, toi comme moi, de la vie brute et brutale, d'une richesse et d'une beauté inouïe, on en fait chacun une chose qui a l'air absolument opposée mais qui dans le fond est animée par un intérêt profondément commun. Au-delà même de l'amour qu'on a l'un pour l'autre.

Bon, par exemple, j'aimerais aussi pouvoir te dire ce genre de choses.

JE T'AIME. I LOVE YOU.

**Astrid**